

## BOUTE EN TRAIN

Les trains express régionaux n'ont pas la sympathie d'André. Les concessions à une très relative modernité auxquelles a cédé la Société Nationale des Chemins de Fer, manquent singulièrement de poésie à son goût. Ainsi exècre-t-il l'impossible signal sonore des portes, qui crache ses « bips-bips » en lieu et place du sifflet du chef de gare ordinairement associé à la sentence du contrôleur : "attention à la fermeture automatique des portières, attention au départ du train" .

La recommandation, si souvent prononcée par un agent, trop éloigné de ses terres australes, et résolu à faire entendre les cigales dans l'envolée de son accent, avait fréquemment suscité des envies de voyages chez André. Est ce pour cela qu'il cultivait un certain béguin pour les tortillards de sa prime jeunesse ? Du temps où les fenêtres des wagons s'ouvraient à la manivelle, où des photos sépia, représentant le viaduc de Garabit, la reculée d'Arbois ou les marais salants de Guérande ornaient chaque compartiment. L'heureux temps encore des trains à l'heure. Il s'était bâti un idéal ferroviaire sur le souvenir de cette glorieuse époque qui faisait de ces quais de gare, des embarcadères de bord de mer, et les Michelin's y appontant, des transatlantiques reliant Vergigny à la Roche Migennes puisque c'était là sa ligne. Une sorte de "Le Havre New York" de onze minutes, temps de trajet estimé, et sans escale. Onze minutes de roulis dans la houle du ballast et le ressac des boggies.

Il en était à ces considérations, très esseulé à cette heure matinale, sagement assis et attendant le départ de sa rame. Les portes allaient se refermer, quand une usagère essoufflée, franchit le seuil du wagon, engouffrant dans son sillage des humeurs toutes marines.

C'est sans doute son petit bustier rayé et son corsaire blanc qui inspiraient ce sentiment iodé. Elle n'avait pas de bagage ni même de sac à main mais tenait un large chapeau de paille, et dans ses cheveux à découvert s'étaient perdues quelques perles de brume. Ainsi parée de fraîcheur on l'eut dite détachée de la proue d'un navire. Que les océans étaient loin pourtant !

Le train avait démarré et elle tanguait maintenant dans le couloir se dirigeant vers André. Bien que chaque place lui appartint, elle choisit de s'asseoir en face de lui, feignant de l'ignorer, comme si elle avait été absolument seule dans ce wagon. Tout à fait surpris, André, très attentif à la situation n'en fut pas moins ravi. Il pouvait ainsi à loisir détailler les

traits de la jeune femme. Et diable d'ours qu'elle était belle ! Sa respiration s'était de nouveau apaisée et les rougeurs dues à son empressement disparaissaient, laissant place à une peau de satin, vierge de tous défauts.

Elle brisa le silence sans préavis et la question qu'elle posât, plongea André dans un fâcheux embarras, lui occasionnant une bouffée de chaleur qu'il eut du mal à réprimer.

- Voulez vous m'épouser ?

Assurément, cette saillie interrogative était des plus gênantes. Comment était il possible de demander au premier venu de devenir son monsieur légal ? La demoiselle rompait avec tous les usages de la badinerie ordinaire. N'eut il pas préféré la voir se tricoter les cheveux, ou bien encore croiser et décroiser ses jambes sans cesse ? Bref ce genre de gestes que le corps ne peut contenir et qui trahissent un état de trouble intense. Au lieu de cela, sa voisine se révélait hussarde dans l'art du flirt et, désireuse de mettre à son crédit l'effet de surprise qu'offrait sa singulière question, elle la répéta.

- Voulez vous m'épouser ?

Sa beauté aurait exigé une réponse favorable et plus d'un homme, aveuglé par son désir eut consenti, quitte à se raviser dès la première faveur accordée. Ce n'était pas dans les usages d'André. Il avait un cœur noble et savait assagir ses ardeurs. Mais il admis tout de même que la situation était flatteuse et bien que décidé à résister au chant de cette sirène il en éprouvait une joie très Intérieure. Il répondit à la question par une autre question, histoire de reprendre la main dans ce qui ressemblait de plus en plus à un vilain traquenard.

- À qui ai-je l'honneur ?

- Moi c'est Rita ! Et vous

- Je m'appelle André

- Je peux vous appeler Andy ? Oh siii ! Dis moi oui Andy !

La familiarité de la jeune femme tranchait avec son apparente ingénuité et son style impeccable. Elle le tutoyait maintenant. André là encore, sentait le contrôle lui échapper un peu, et pour rétablir le bon équilibre du moment, persuadé que le vousoiement serait un allié fidèle, il renchérit

- Et pourquoi me voudriez vous comme moitié ?

En guise de réponse la belle se rua sur lui à grandes lampées de baisers lui assurant qu'elle ne le voulait pas pour moitié, mais bien tout entier. Dieu que la chair est faible ! André qui croyait encore quelques minutes auparavant, obéir à l'impérieuse nécessité de son austère quotidien, se ressant l'inaltérable imprécations "boulot métro dodo " tel un mantra, basculait sans crier gare dans la luxure. Elle était maintenant à califourchon sur ses genoux et lui mordillait avec gourmandise le lobe des oreilles puis le nez puis de nouveau le lobe et la lèvre supérieure, allant même jusqu'à lui faire un peu mal. Elle reprenait l'assaut, alternant baisers suaves, caresses langoureuses et force respirations. La température, degré après degré avait gagné les cimes du désir, signant au grand dam d'André, un impossible retour à la normale. Sous les plafonniers de ce TER s'installait la canicule, mille vingt hectopascal de

pression hormonale s'exerçant sur ce pauvre garçon.

Le premier bouton du bustier avait cédé et toutes vellétés de résistance dont André aurait dû se prémunir, avaient fait de même. Il flattait la croupe de sa cavalière, ce disant derechef que les chevaux ne font jamais cela. Cette pensée équine pour le moins étrange fit naître une certaine prise de conscience frôlant le vertige, à l'instant même ou elle naquit. N'était-il pas, le boute-en-train de cette portion ferroviaire, le mot boute-en-train dépassant les frontières de son sens premier ? Là encore, la porosité entre la vie du rail et le monde équestre le troublait. Quant à son amazone elle avait attaqué le nœud du problème, s'affairant sur la fermeture éclair de son pantalon de flanelle, pestant sur la difficulté à la soumettre tout en couvrant le pauvre André de fougueuses embrassades qui le faisait petit à petit ressembler à un homard ébouillanté, le rouge de son émois se confondant avec les traces vermillons des lèvres de son assaillante. Elle allait parvenir à faire abdiquer la serrure du pantalon et lui mettre le sabre au clair, elle même ayant le haut du corps généreusement offert à tous les vents quand une voix préenregistrée sonna la fin des ébats

La Roche Migennes, terminus du train. Correspondance pour Auxerre, départ 6 h18 quai numéro un bis. Correspondance pour Dijon départ 6 h34 quai numéro trois. Veuillez vous assurer de ne rien oublier à l'intérieur du wagon. La SNCF et son personnel vous souhaitent une agréable journée.

Le convoi avait fortement ralenti et se trémoussait en passant les aiguillages afin de rejoindre la voie lui étant dévolue. Les deux passagers avaient étouffé le feu qui les consumait. André réajustait sa cravate. Un coup sec sur le pantalon afin de le défroisser. Sa coreligionnaire reboutonnaient son petit haut et s'éventait à l'aide de son chapeau afin de se redonner du rose aux joues. Juste le temps de revêtir les frusques de la normalité avant d'embrasser le train-train de la journée. Elle, était petite main dans une manufacture spécialisée en effets de marine : cabans, cirés jaunes et vareuses variées très à la mode ces derniers temps. Lui, fervent défenseur du service public, avait embrassé l'honorable carrière de contrôleur de train, casquette réglementaire fièrement vissée sur le haut du crâne.

Depuis qu'ils avaient convolé en juste noce, ces deux là, se distribuaient des rôles chaque matin, choisissant l'un pour l'autre celui qui viendrait pimenter le court trajet vers le travail, et simulant la surprise de la situation. Ne s'étaient ils pas d'ailleurs rencontrés à l'occasion de ces voyages communs ? La faible fréquentation du 5 h 48 les avait naturellement rapprochés. D'œillades en compliments, les débats avaient glissé en jeux grivois. Onze minutes de gaudriole quand aucun autre quidam ne venait troubler la solitude du premier express. Ce matin André s'était vu attribué la tâche du voyageur emprunté, elle, celle de l'aventurière candide et néanmoins téméraire. Le scénario était on ne peut plus simple, établir le contact au plus vite car chose rare, cette liaison affichait une régularité de métronome.

Avant de descendre la marche qui les verrait prendre des directions opposées, il lui glissa une salve de bécots amoureux, lui promettant un bouquet final à tout rompre dans l'intimité de leur modeste trois pièces.

« J'espère bien » prévint elle, de la mutinerie plein les yeux, « Sinon demain, je tire le signal d'arrêt et me plains au contrôleur. »

